

## DISCOURS

CEREMONIE DE MEILHAN

DIMANCHE 6 JUILLET 2014

Une douce matinée de juillet.

Des drapeaux tricolores flottant dans le vent léger de ce début d'été.

Des chants d'oiseaux auxquels on tend l'oreille comme pour rompre un silence pesant, comme pour se raccrocher à quelque chose de paisible, quelque chose que l'on peut entendre, quelque chose que l'on peut comprendre.

Nous sommes des centaines ici rassemblés.

Pourtant je le sais, je le sens, chacun d'entre nous ici est seul, terriblement seul, chacun se sent pris, étreint, comme tétanisé par un mélange d'émotion et d'effroi, de douleur et de gravité, de terreur et d'incompréhension, peut-être même d'incrédulité.

Comment croire en effet qu'ici même, sur ce coteau empli de paix et de solennité, dans ce silence et ce recueillement à peine effleurés par le vent et le chant des oiseaux, il y a 70 ans, résonnaient les tirs de mortier et le bruit assourdissant des armes ?

Qui pourrait songer aujourd'hui, qu'il y a 70 ans, dans cette magnifique campagne verdoyante, des hommes guidés par un même idéal de liberté menaient ici, le 7 juillet 1944, un combat tragique et perdu d'avance tant l'ennemi était supérieur en nombre ?

Cet héroïsme, nourri de l'insouciance de la jeunesse, ce sacrifice d'une génération pleine d'espoir et de courage, sont entrés, ce jour là, dans l'Histoire de notre pays.

C'est avec gravité, fierté et respect que nous leur rendons hommage.

Tous n'étaient pas destinés à devenir des héros. Ils étaient de simples gersois épris de liberté, liés par une fraternité née au combat, plus forte que les liens du sang.

Ces braves ont écrit, ce jour là, en donnant leur vie, un chapitre du grand livre de la liberté.

Cet épisode important de la Résistance sous l'occupation allemande se déroula donc ici, dans ce décor paisible, si peu propice au déchaînement de la violence. Et pourtant, dans la tourmente d'une guerre féroce et imprévisible, des destinées se sont jouées là, au petit matin de ce 7 juillet 1944, où 67 maquisards, 4 civils, et 4 prisonniers ont perdu la vie, arrachés à leur famille au printemps de leur vie.

Seuls 17 rescapés échapperont à ce funeste destin.

Et je vous salue avec respect, vous Jacques Chaunu, dernier survivant. Vous avez tenu à être présent aujourd'hui. Merci pour le témoignage bouleversant que vous venez de nous livrer. Je connais la richesse de votre parcours professionnel et personnel : professeur technique des arts et métiers mais aussi volontaire tout au long de votre vie dans de nombreuses missions humanitaires de par le monde. Nous avons entendu vos volontés et je peux vous dire ici au nom de tous qu'elles seront respectées.

Aujourd'hui, avec vous M. Chaunu, avec les familles et les descendants des martyrs, nous sommes tous rassemblés ici pour nous recueillir, pour faire vivre leur mémoire, pour partager et comprendre le sens de leur combat et de leur sacrifice.

Cette communion d'esprit s'impose à vous dès l'arrivée aux portes du mémorial. Nul autre site, dans le Gers, est empreint d'autant de solennité.

Vous êtes étreints par une multitude de sentiments dès le bas du chemin qui monte en serpentant lentement sur la colline pour accéder à cette œuvre monumentale taillée dans la pierre. En montant ces marches, en gravissant ce coteau, vous savez, vous sentez l'indicible horreur qui vous saisit à la gorge.

Puis ce sont les drapeaux tricolores, la foule des hommes et des femmes immobiles, et puis le silence assourdissant avant que la cérémonie ne commence, avant que le décor ne sorte de sa léthargie pour se remettre à vivre aux rythmes des ordres et des musiques militaires.

C'est aussi ça Meilhan, un lieu chargé d'histoire nourri du sang versé lors de ce funeste combat.

Un lieu où l'on sent, malgré le temps qui passe, la présence de ces jeunes gens qui ont tout donné, sans regret, sans arrière pensée, afin de

rendre à tout un peuple sa fierté et sa liberté.

C'est un message fort du passé à destination des générations futures. Toujours combattre, toujours résister, ne jamais renoncer, ne jamais renier ses convictions même sous le joug de l'arbitraire.

Dans tout le département, depuis les premiers jours, il s'est trouvé des hommes et des femmes courageux qui ont eu cette attitude en refusant la défaite.

Organisant mouvements, réseaux et maquis, ils amèneront, grâce à leur certitude et l'exemplarité de leur engagement, de nombreux Gersois à les rejoindre et à participer aux combats libérateurs de cette France occupée.

Sans jamais abdiquer, avec la peur au ventre, ils avanceront dans les ténèbres, avec fierté, bien souvent au péril de leur vie, jusqu'à la délivrance finale.

Parmi ces hommes éminents, évoquons la figure exemplaire du docteur RAYNAUD, créateur et chef du maquis de Meilhan, mettant entre parenthèse l'activité de son cabinet médical pour entrer en résistance.

Car la vie d'un résistant n'est pas une vie, pas au sens où on l'entend communément. C'est avant tout devenir un clandestin dans son propre pays. Il faut sans cesse se cacher, attendre de longues journées entre 2 opérations, changer fréquemment de refuge, dépendre des autres pour

l'approvisionnement et prendre, ainsi, le risque d'être découvert ou dénoncé.

Mais cette vie est rythmée aussi par les sabotages, les parachutages et les arrestations de collaborateurs. C'est une guerre larvée qui se livre, où le chasseur d'un jour devient, le lendemain, le gibier pourchassé par la police de Vichy et les soldats nazis.

En cette année 44, chacun sentait et espérait que l'heure H se rapprochait. L'augmentation des parachutages de matériels destinés aux Maquis en était la preuve tangible.

Les alliés avaient plus que jamais besoin des réseaux et des hommes de la résistance pour affaiblir les forces allemandes dans la perspective de la grande contre offensive.

Dans le secteur qui va de la vallée du Gers à celle de la Save, le maquis Reynaud, qui comptait potentiellement près de 300 hommes, était régulièrement sollicité pour désorganiser l'armée allemande.

Pourtant, malgré les parachutages, seule une partie des effectifs était totalement armée.

Toujours le souci de se préparer, de s'organiser, de se structurer avec pour leitmotiv « trouver des armes, trouver des munitions ». Comment mettre sur pieds une armée secrète sans cela ?

Le Docteur Raynaud et le commandant Marcelin, son conseiller militaire, le savent. Pour être efficace, il faut plus de matériel de guerre, d'autant que les effectifs grossissent de jour en jour.

Le 3 juillet, une rencontre est organisée. A l'issue, le Major américain FULLER, promet un parachutage d'armes dans les jours qui suivent.

Se sachant menacé par une attaque imminente, le commandement du maquis hésite entre le besoin impérieux de l'apport de ces largages alliés et la nécessité de faire mouvement pour se mettre rapidement à l'abri. Finalement, il est décidé de partir le 7 juillet, au petit matin.

Mais le 6 juillet, 2 colonnes allemandes venues de Lannemezan encerclent nuitamment le maquis. A l'aube, 250 soldats montent à l'assaut des positions françaises. C'est le début d'un combat héroïque qui scellera le destin du maquis.

Après 3 heures d'une lutte par trop inégale, sous le feu et la mitraille.

Après 3 heures d'enfer... le silence lourd, compact, même les oiseaux se sont tus et seul résonne, par intermittence, le cri lugubre sorti de la gueule des pistolets allemands qui achèvent les blessés.

Puis de nouveau le silence.

La barbarie a pris fin, laissant aux premiers témoins la vision insoutenable d'un champ de bataille dévasté aux corps suppliciés.

Aux alentours, c'est la même désolation, des otages ont été sauvagement exécutés, des bâtiments brûlés. Il ne reste rien que la mort et la haine des survivants pour cet ennemi qui s'est fait loup pour l'homme.

Dès lors, la seule issue sera d'abattre le nazisme, cette bête immonde qui s'est repue pendant tant d'année de la chair des pays qu'elle a occupés.

Cette bête qui a fait sienne la plus ignominieuse des idéologies pour exterminer des populations entières aux motifs qu'elles ne correspondaient pas aux critères physiques attribués à la race supérieure.

En France, ces exactions, ces théories, ont alimenté le sentiment de résistance, de dégoût et de rejet. L'engagement n'était pas seulement personnel. Il avait, aussi, une dimension humaniste, car il était plus dur d'accepter l'inacceptable que de prendre le risque de perdre sa vie.

Serge RAVANEL, grand Résistant et Compagnon de la Libération, dont l'histoire est liée à celle de notre région, l'a expliqué dans ses écrits :

«Les valeurs de la Résistance n'ont pas surgi du néant. Elles se sont inspirées de notre Histoire. Elles sont le fruit des grands combats de notre société pour les Droits de l'Homme, la liberté, la laïcité, la République. La Résistance les a adoptées et revivifiées. Par son

dynamisme et son esprit d'éthique, elle leur a donné une unité. En les propageant, elle a impulsé un nouvel élan de progrès à la société ».

Serge RAVANEL avait raison. La Résistance ne sort pas du néant. Elle est un combat historique, perpétuel, permanent.

Elle fait appel aujourd'hui, en 2014, comme demain, au même esprit de liberté, de morale, d'éthique des combattants des droits de l'Homme.

Elle seule, la Résistance, que l'on doit garder chaque jour à l'esprit et au cœur, permettra de lutter contre toutes les réminiscences nauséabondes qui circulent encore aujourd'hui : oui, le mal est encore présent, qu'il se nomme racisme, antisémitisme, discrimination, homophobie, négation de la dignité humaine, repli sur soi, communautarisme, rejet de l'autre, rejet de la différence. C'est cette haine qui a conduit au meurtre, à la torture, au génocide des peuples et des libertés.

La vigilance nous incombe à tous ; elle nous oblige à perpétuer ce devoir de mémoire, précisément pour que l'exemple de ces résistants demeure le meilleur rempart contre le renoncement et la tyrannie.

Cette vigilance, je voudrais ici la porter avec vous, pour nous-mêmes, pour nos familles, pour nos enfants, et nos petits-enfants et ceux qui viendront après.



C'est mon devoir de représentant de l'Etat, un État républicain qui veille sur ses enfants et sur la cohésion de la société. Parce qu'il y a aujourd'hui, comme il y a 70 ans, des mots terribles qui sont prononcés, sans plus de gêne, sans plus de honte, des mots qui parlent de détails de l'histoire, des mots qui parlent de fournées à venir, ces mots-là, ils feraient retourner dans leur tombe bien des déportés, bien des résistants, ceux-là même que nous honorons aujourd'hui et sur la tombe desquels nous nous sommes recueillis, tous ceux qui ont payé de leur vie la mise en œuvre fanatique d'une politique de haine et de destruction, d'extermination humaine.

Le mal et son potentiel de destruction de la société démocratique et républicaine est encore là, diffus, insidieux.

Prenons-y garde, car il gagne du terrain ; il gagne même nos campagnes, au plus profond de notre terroir où sont tombés tant de maquisards et de résistants.

Gardons à l'esprit ce danger qui nous guette.

Nous le devons à la mémoire de ceux qui sont morts pour notre liberté, nous le devons pour nous-mêmes et pour les générations futures.

C'est pourquoi il convient aujourd'hui de faire sien le sens véritable du message des combattants de Meilhan. C'est un message universel.

C'est le cri de conscience de l'homme qui fait de lui, un être à part, capable de protéger les plus faibles et les plus vulnérables, capable de donner sa vie pour défendre une idée.

Ce message, les combattants de Meilhan nous l'ont laissé en héritage. C'est notre devoir de ne pas les oublier.

Le courage et le sacrifice de ces combattants de l'ombre seront toujours présents dans nos mémoires.

Au pied de monuments aux morts, comme celui d'Auch, on peut lire ce vers de Lamartine, gravé pour l'éternité dans la pierre de mémoire :  
« ***C'est la cendre des morts qui créa la Patrie*** ».

Ce vers, ici en ce lieu tragique, prend tout son sens.

Meilhan ! Jamais nous n'oublierons le nom de tes enfants morts pour que renaisse, en France, la liberté, la République.

\*\*\*\*\*